

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 375

Artikel: Le vote des femmes

Autor: Reboux, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de chèques postaux 1.943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE... Fr. 5.--
ÉTRANGER... 8.--
Le numéro... 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées

...Du soleil dans le ciel,
mais surtout dans le cœur,
c'est le vœu qu'adresse
pour Pâques le
„MOUVEMENT FÉMINISTE“
à tous ses amis, lectrices
et lecteurs, collaboratrices
et collaborateurs, abonnés
et abonnées.

Aux Chambres fédérales

Le beurre, le fromage et le vote des femmes au Conseil National.

Le Conseil national a consacré une semaine entière de travail intense à discuter notre situation économique, touchant ainsi tour à tour aux problèmes du travail, de l'exportation, des salaires et du coût de la vie. Et trop souvent, hélas! par un enchaînement logique implacable, les remèdes que l'on pourrait apporter aux uns, compromettent gravement les intérêts des autres.

C'est sur les épaules de M. Schulthess que retombe encore aujourd'hui la lourde charge d'établir des conditions supportables pour notre vie économique. Dans un grand exposé, ce magistrat a déclaré qu'il n'apportait pas un programme de réorganisation complète. Les conditions économiques du monde entier sont telles que personne ne peut prévoir les difficultés de demain. Ce qu'il nous faut, c'est parer aux besoins les plus pressants en ayant soin d'éviter tout changement brusque des prix ou de la valorisation du franc suisse. Pour le moment, il est indispensable d'assurer l'existence de notre production nationale. L'étranger nous inonde de marchandises à des prix dérisoires et paralyse par là le marché intérieur. Il est indispensable de fermer temporairement les frontières à certains produits et d'élever les droits d'entrée pour d'autres. Mais ce qui est beaucoup plus difficile, c'est la réglementation de l'exportation, qui dépend « des autres » plus que de nous. On cherche à créer des moyens de compensation, obligeant les pays qui veulent vendre chez nous à accepter de leur côté de la marchandise suisse. De cette façon, on obtiendrait en même temps des commandes et la garantie de leur paiement. Le système est toutefois difficile à appliquer, car le commerce réclame une grande souplesse et la liberté du choix.

Un autre projet d'aide à l'industrie laitière a déjà fait l'objet d'un arrêté fédéral et a été soumis au vote des Chambres. Une organisation privée, comprenant toutes les sociétés intéressées à la question, aura à régler dorénavant l'importation du beurre sous le contrôle de l'Etat. Toute importation de beurre étranger conditionnera un achat proportionnel de beurre suisse. En 1931 nous avons consommé 16 millions de kilos de beurre suisse et plus de 10 millions de kilos de beurre étranger, de beurre danois surtout, qui est beaucoup moins cher. Comme, d'autre part, notre fromage trouve toujours moins de débouchés à l'étranger, ce que visent nos autorités serait d'augmenter de 4 millions de kilos la production du beurre, et de diminuer au contraire la production du fromage de 8 millions de kilos. Pour faire vendre le nouveau contingent de beurre, l'Office central du beurre sera tenu d'acquiescer le beurre indigène au prix fixé par la Confédération, et de n'importer de l'étranger que le beurre nécessaire pour couvrir les besoins supplémentaires. Grâce à des subventions, le prix du beurre de table ne devra pas dépasser 5 fr. par kilo.

Cette action de secours à l'industrie laitière ainsi que le contingentement des importations ont été accueillis de façon fort différente par les représentants des groupements économiques. M. Sülzer, le grand industriel de Winterthour, a réclamé des frontières largement ouvertes, afin que notre vie économique s'adapte par elle-même à celle de l'étranger. Il faut faire baisser le coût de la vie, les salaires, les marchandises, au niveau international, en refusant les restrictions d'importation.

Au nom des socialistes, M. Grimm a affirmé qu'une baisse des salaires ne mettrait nullement fin à la crise, car elle diminuerait la puissance d'achat des consommateurs. La crise, selon lui, n'est qu'à son début; elle est le commencement de la fin du régime capita-

liste, et ne s'arrêtera que lorsque l'esprit de gain et de lucre aura fait place au désir de venir en aide aux besoins de l'humanité. M. Grimm propose un système de compensation entre Etats, basé sur des monopoles.

Les orateurs du parti paysan, enfin, MM. König, Müller, Gnäggi, d'autres encore, ont déclaré énergiquement que les paysans ne peuvent pas supporter encore une diminution des prix de leurs produits, qui sont aussi bas que possible, et ne correspondent déjà plus au coût de la production agricole. Un abaissement des taux hypothécaires serait le seul remède à la misère de cette partie de la population.

On voit que M. Schulthess n'a pas eu tort de dire qu'on lui demandait la quadrature du cercle. Nous ajouterons même la quadrature d'un cercle vicieux, dans lequel chaque mesure décidée pour surmonter une difficulté suscite immédiatement un autre obstacle! Toutefois, et en clôture de ce grand débat, la Chambre a voté à une grande majorité la création d'un office central du beurre, de même que les restrictions d'importation et les droits d'entrée proposés.

Au beau milieu de ces délibérations sur le beurre et le fromage, deux manifestations féminines, d'inspiration opposée elles aussi, ont fait irruption dans le bloc masculin des députés: d'une part, une pétition des femmes socialistes, qui, réunies en congrès à Lucerne et lasses d'attendre, réclament des autorités fédérales qu'elles s'occupent enfin de la pétition en faveur des droits politiques des femmes suisses. D'autre part, un mémoire de la Ligue antisuffragiste, exposant, au moyen des arguments sentimentaux que nous lui connaissons, que la femme suisse, sentant bien son incapacité à mener les affaires publiques et possédant déjà tous les droits qu'elle pourrait désirer, demande à être préservée du droit de vote, incompatible, selon elle, avec l'accomplissement de ses devoirs d'épouse et de mère. On se demande s'il faut rire ou pleurer de tant de naïveté!...

A. LEUCH.

Lire en 2^{me} page:

Briand féministe.
In Memoriam: Maurice Gabbud; Marguerite Mathez.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

La Conférence du Désarmement: ses adversaires.
L'élection de Hindenburg et les femmes allemandes.
Les femmes et les tribunaux d'enfants.
Questions d'éducation: La VI^e Journée d'éducation à Neuchâtel; M^{me} Maria Montessori à Genève.
H. Z.: L'Assemblée des femmes socialistes à Lucerne.
Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:

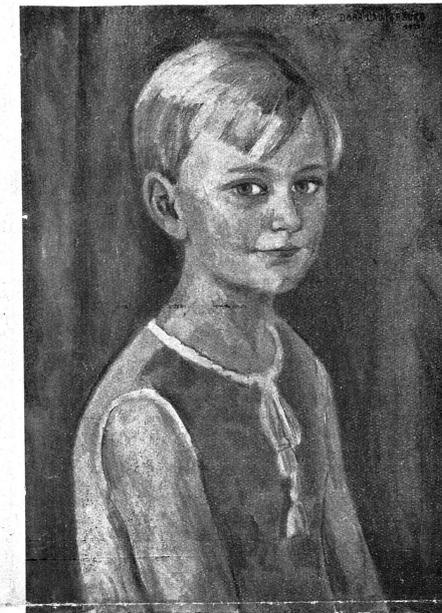
Jeanne VUILLIOMENET: Cinq romancières anglaises. I. Virginia Woolf.
M.-L. PREIS: Œuvre nationale de la montagne, et dentelles de Gruyère.



Les Femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes

Le Comité de la S. d. N. contre la traite des femmes est convoqué à Genève pour le 4 avril prochain, sa session ne pouvant durer que 5 jours, cette année, en raison de la Conférence du Désarmement, dont les travaux



Dora LAUTERBURG :
Portrait de fille

Une des toiles les plus remarquées à l'Exposition des Femmes peintres, sculpteurs et décoratrices (Section de Berne), qui est ouverte tout ce mois à la Kunststalle de Berne.

Cliché Kunststalle (Berne).

recommenceront à la même date après l'interruption de Pâques, et qui absorbe les services intérieurs du Secrétariat (secrétaires, traducteurs, interprètes, dactylographes, etc.).

L'ordre du jour de ce Comité figurent notamment les questions suivantes: Rapports a) du secrétaire sur l'état des travaux, b) des gouvernements pour l'année 1930, c) des organisations bénévoles, d) de l'agent de liaison avec le B. I. T.; amendements aux Conventions de 1910 et de 1921 relativement à la suppression de la limite d'âge et aux sanctions à infliger aux souteneurs; composition du Comité; organisation et travail des autorités centrales; emploi des femmes dans la police; protection des jeunes femmes artistes; rapatriement des prostituées étrangères; assistance aux femmes sortant de prison etc., etc.

Une déléguée à l'Assemblée extraordinaire

Une seule femme a été désignée comme déléguée à l'Assemblée extraordinaire de la S. d. N. convoquée pour s'occuper de l'affaire sino-japonaise, et c'est notre amie, Dr. P. Luist, aux capacités politiques de laquelle son gouvernement a ainsi rendu hommage. Toutes nos félicitations.

Le vote des femmes en France

Après que le Sénat ait repoussé, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la réforme électorale, le vote des femmes inclus, telle que l'avait votée la Chambre à une écrasante majorité, le président de la Commission du suffrage universel de la Chambre des Députés, M. Mandel, a immédiatement annoncé qu'il allait présenter à nouveau, sous forme de contre-projet, le texte introduisant le suffrage féminin et le vote obligatoire.

Ce petit jeu entre les deux Chambres, qui ferait penser, s'il ne s'agissait de questions trop importantes pour que l'on puisse risquer cette comparaison, à une partie de cache-cache, a eu cependant une conséquence: c'est que le Sénat, qui depuis, non pas des mois, mais des années — pour préciser, depuis le 31 mai 1927! — se refusait à la compli-

cité du rapporteur, M. Héry, à discuter la proposition qui lui avait été soumise jadis par M. Louis Marin, l'un des 80 membres du groupe féministe au Sénat, s'est enfin décidé à fixer une date pour ce débat. Non pas sans se faire tirer l'oreille, aligner beaucoup de mauvaises raisons (faut-il noter que notre pays a été cité en exemple des démocraties qui refusent le droit de vote aux femmes?...) mais enfin la date du 15 mars a été adoptée, en étant bien entendu que, quel que soit le résultat de ce débat, les femmes ne pourront en tout cas pas prendre part aux élections législatives de ce printemps, et n'exerceront pas leurs droits avant les élections de 1936.

Malheureusement, le 15 mars étant la date précisément où nous mettons en page ce numéro-ci du *Mouvement*, nous craignons très fort de ne pouvoir donner déjà, même en abrégé et sans commentaires, le résultat de cette discussion, sur lequel nous reviendrons alors dans le numéro suivant. Nos lecteurs voudront bien nous excuser, en se rendant compte des lenteurs et des difficultés de rédaction que rencontrent forcément des journaux comme le nôtre pour être tout à fait up to date, lenteurs et difficultés que nous ne demanderions pas mieux que de corriger par une parution plus fréquente, si cela était du domaine des choses possibles.

En attendant, nous sommes certaines que nos lecteurs nous sauront gré de mettre sous leurs yeux l'article suivant emprunté à un quotidien français, et que nous communiquons une abonnée. Mais nous ne le reproduisons pas, faut-il l'avouer, sans un sentiment d'envie: quel est celui de nos quotidiens suisses, quel est celui de leurs collaborateurs, homme de lettre et romancier, qui s'engagerait publiquement aussi à fond pour notre cause?...

E. Gd.

Le vote des femmes

Les députés viennent de voter en faveur du suffrage des femmes.

Que vont faire les sénateurs? Vont-ils recommencer à noyer le projet sous prétexte d'examen? Vont-ils, une fois encore, le renvoyer aux commissions?



¹ Rappelons que les théories du Conseil fédéral exposées ici ne sont point forcément celles de notre journal. (Réd.)

C'est probable. Ils ont peur des femmes. Pourquoi?

Leur crainte, c'est, en accordant le droit de vote aux femmes, d'introduire une inconnue redoutable dans le problème de la réélection. Si les femmes deviennent sénatrices, eh bien! il y aura d'autant moins de sénateurs...

Voilà ce qui effraye ces messieurs. Ils sont dans la forteresse. Ils sentent que l'assaut va leur être livré. Et ils braquent leurs mitrailleuses...

Ne cherchez pas d'autre explication.

Et si les députés sont si généreux, si magnifiques, c'est qu'ils savent bien que les sénateurs feront bonne garde...

Le programme des femmes est généreux, charitable, admirable. Si certains hommes, cabots du parlementarisme, lèvent la patte sur les idées qui leur ont permis d'être élus ou réélus, je suis sûr que les femmes resteront fidèles à l'idéal que beaucoup d'entre elles ont exprimé.

Comprendre mieux que l'homme la souffrance des tout petits, et la souffrance des vieux. Savoir mieux que l'homme ce qui convient à la santé des enfants et, par conséquent, à la protection de la natalité. Être plus sévères pour la réglementation des débits de boisson. Refrénér la vie chère dont les femmes, gérantes du budget familial, ont tant à souffrir. Jeter moins vite aux quatre vents tant de subventions, tant de bénéfices, tant de commissions, tant de faveurs d'argent. Et songer davantage aux veuves chargées de famille qui, dans une gêne cruelle, mais avec une irréprochable tenue, donnent à messieurs les jouisseurs de la politique une si belle leçon de dignité.

Le programme des femmes?

Il comprendrait une pensée qui se retrouve dans les programmes des femmes élues de tous les pays du monde.

Il est quelque chose dont les femmes ne seraient pas dupes. Ce quelque chose-là, c'est la déclamation par laquelle les gouvernements développent dans certains pays l'esprit de guerre.

Ah! je sais... On est attaqué. On se défend. Il le faut bien, parbleu...

Mais si les femmes avaient voix délibérative dans les moments où les guerres menacent, j'estime que par une d'elles n'oserait voter la guerre. Pas une, vous m'entendez!

Les hommes, oui, il y en a. Et nous en connaissons.

Non, pas une femme! Car les femmes, maintenant, savent ce qu'est la guerre moderne, la guerre des gaz et des poisons. Et elles en ont peur.

Un sénateur se contente d'envoyer au front des hommes de vingt ans. Un député, sauf quelques rares et admirables exceptions, peut toujours se tirer d'affaire dans les états-majors ou en mission.

Mais la femme, dont le mari ou dont le fils sont condamnés à partir, participe, de toute son âme, de toute sa chair, à la criminelle monstruosité de la bataille. Son petit, elle entend avec lui les obus qui miaulent comme des chats féroces ou qui hurlent comme de lugubres sirènes. Elle le voit mort, étalé en croix, face au ciel. Elle le voit mort, tombé entre les lignes, mort après avoir mis si longtemps à ne plus penser, à ne plus souffrir. Elle le voit mort sans sépulture, lentement absorbé par la terre.

Et vous croyez qu'une femme, qu'une femme supportera ces visions-là?

Vous qui vous opposez au vote des femmes, allez-vous-en, une nuit, dans ces plaines de Champagne, dans ces champs bouleversés de la Meuse. Interrogez-les par la pensée, nos 1,500,000 morts. Et demandez-leur pour quoi ils sont morts. Ils vous répondront: « Nous sommes morts parce qu'on nous a dit: vous allez guerroyer contre la guerre. Nous sommes morts pour que nos enfants ne meurent pas. »

Eh bien! prenez garde à l'écrasante responsabilité qui pèsera sur vous si vous n'accomplissez pas, de toute votre force, de tout votre cœur, ce qu'il faut accomplir pour que les femmes fassent, au Parlement, hommes, ce que vous n'êtes peut-être pas capables de faire: ne pas trahir les morts, et sauver les vivants!

Vous croyez qu'une femme, qu'une mère votera pour des ministres capables d'amener un pays à une pareille catastrophe quand elle sentira que, de l'autre côté des frontières, il y a d'autres femmes et d'autres mères qui penseront comme elle? Allons donc! Les femmes apporteraient, en politique, un sens nouveau, le sens de la maternité!

(Paris-Soir.)

PAUL REBOUX.

Briand féministe

Pouvons-nous, bien modestement, apporter, nous aussi, notre petite pierre à l'édifice qui s'élevait à la mémoire d'Aristide Briand tous ceux qui réalisent douloureusement la perte que vient de faire la grande cause de la paix? et pouvons-nous dire ici que si Briand fut un pacifiste, il fut aussi un féministe auquel nous tenons également à rendre hommage?

Les circonstances ne lui permirent pas toujours, cela est certain, de faire pour notre cause tout ce qu'il aurait voulu, mais combien fréquemment les féministes françaises recurent-elles de cet ami fidèle et sûr conseils et encouragements! Et si Briand était féministe, c'était en bonne partie parce qu'il savait que son horreur de la cruauté stupide de la guerre, les femmes la partageaient, et qu'il pouvait trouver en elles des alliées précieuses pour faire triompher la paix. Qui de nous, qui avons eu le privilège de l'entendre, pourra jamais oublier les termes émouvants par lesquels il demandait aux femmes leur appui pour l'organisation d'un monde nouveau?

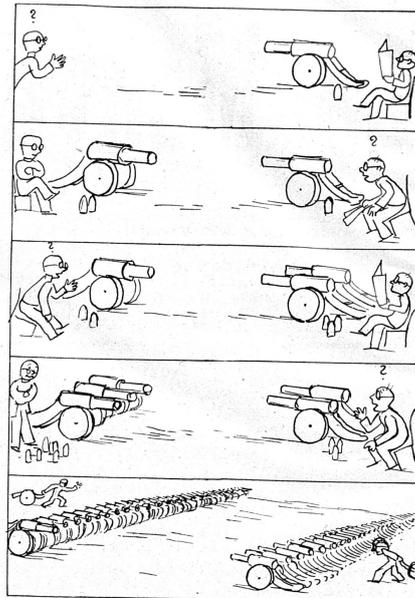
C'est pourquoi le féministe ont tenu à participer, nombreuses, à ses obsèques, dans les rangs de la délégation des Associations pour la S. d. N., et c'est pourquoi notre confrère la Française, peut écrire ces paroles qu'il faut connaître: « Au seuil même de sa tombe, nous voulons prêter ce serment, qui lui aurait été cher, de donner à notre tour le meilleur de nous-mêmes pour continuer son œuvre de rapprochement et d'entente entre tous les peuples ».

IN MEMORIAM

Maurice Gabudd

C'est avec regrets que nous avons appris le décès, survenu à Martigny, le 7 mars, après une très courte maladie, de M. Maurice Gabudd, rédacteur en chef du journal valaisan *Le Confédéré*,

Cliché „Nie wieder Krieg“ (Gartenhofstr. 7 Zurich).



On peut se procurer des cartes postales avec cette illustration au prix de 5 cts. pièce. Réduction pour toute commande dépassant 100 exemplaires.

Les armements ne donnent pas la sécurité

membre de l'Association de la presse valaisanne, ainsi que de plusieurs Sociétés de linguistique et d'histoire.

Car, dans ce beau canton où l'idée féministe ne prend pied que peu à peu et avec certaines réticences, Maurice Gabudd fut l'un des premiers à nous accueillir et à nous appuyer. En été 1923, lors de notre Cours de vacances suffragistes à Salvan, il monta de Martigny pour assister à notre séance d'ouverture, nous apportant ses encouragements, son intérêt en éveil pour notre cause, et depuis lors, chaque fois qu'eut lieu une conférence, une réunion dans l'une ou l'autre des villes du Valais français, on le retrouvait, fidèle au poste, prêt à annoncer nos séances, à en rendre compte, à mettre sa plume au service de nos idées; tout récemment encore, il assistait à la conférence de Mme Vallé-Genairon à Martigny, sur laquelle il publiait un article que nous avons reproduit en partie dans notre dernier numéro. Et ceux de nos lecteurs qui ont participé à l'Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage à Sion, il y a deux ans, se souviennent qu'il avait préparé pour cette occasion une étude d'ensemble sur la situation de la femme valaisanne, dont quelques fragments parurent ensuite dans nos colonnes, et dont il fut plus tard donné lecture intégralement à une séance du Groupe suffragiste lausannois.

Une étude qui montra à ceux qui l'ignoraient encore à quel point, et dans tous les menus détails, Gabudd connaissait son Valais, la vie des villages perchés sur l'alpe, le rude labeur autour des mazois bruns ou dans les vignobles des coteaux caillouteux. C'est que, collaborateur du *Glossaire des patois romands*, collectionneur

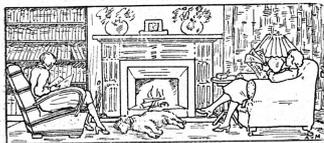
des traditions et des légendes de son canton, ce fils de ses œuvres (car il avait, étant enfant, gardé le bétail dans les pâturages, et puisé les premiers éléments de sa culture dans un petit dictionnaire Larousse laissé pour compte par un étranger en villégiature) était un historien local et un philologue apprécié. Mais c'était aussi un esprit ouvert aux leçons des temps modernes: ses convictions féministes, manifestées sans hésitation, en sont la preuve. Et nous savons que la place laissée vide par lui sera difficilement remplie. C'est pourquoi sa mort est une perte pour tous les amis de notre mouvement.

M. F.

Marguerite Mathez

La mort prématurée de cette suffragiste si ardente, si dévouée, causera de la consternation dans tous les milieux qui l'ont connue. Née et élevée à Lausanne, Marguerite Mathez, défendant déjà très tôt, et avec beaucoup de courage, la cause qui nous est chère, soit comme employée dans un bureau d'avocat, ou dans une maison de commerce, ou plus tard, à Berne, comme fonctionnaire fédérale. Elle était attristée de voir que les jeunes avaient tant de peine à suivre le mouvement, et souvent elle les réunissait chez elle pour leur parler et les « convertir ». A Berne elle a rendu beaucoup de services au mouvement suisse, en nous procurant des documents intéressants, préparant des entrevues, en nous craignant pas de faire de la propagande même auprès de ses chefs. Elle le faisait avec tant de finesse et de douceur, tout en ne manquant pas de décision, qu'elle eut bien souvent gain de cause.

Désirant s'instruire, voir d'autres pays, elle



Les femmes et les livres

Cinq romancières anglaises

On dit assez couramment que les romancières russes et anglaises sont au premier rang de la production romanesque de l'univers, et que, parmi ces auteurs de choix, les femmes écrivains d'Angleterre sont particulièrement remarquables. La faveur du public britannique s'est attachée à quelques romancières modernes dont les livres connaissent les gros tirages: Virginia Woolf, Clemence Dane, Margaret Kennedy, Katherine Mansfield et Rosamond Lehmann, pour ne citer qu'elles cinq.

Ces romancières possèdent à fond l'art d'écrire et sont fidèles aux caractères reconnus de la fiction anglaise, c'est-à-dire à la faculté de créer des personnages qui vivent, de les situer dans l'ambiance qui leur convient particulièrement et de décrire avec autant de conscience les personnages accessoires que les figures principales.

Est-il vrai de dire qu'en Angleterre les femmes écrivent actuellement des romans d'hommes, et les hommes des romans de fem-

mes? Je ne saurais l'affirmer et je ne crois pas beaucoup à une division par sexe de la littérature romanesque de quelque pays que ce soit. Mais ce qui m'enchanté et me paraît admirable dans les œuvres des cinq femmes de lettres dont il va être question — et autant que je puisse me permettre de généraliser — c'est leur façon délicate d'évoquer, de décrire, par des touches légères mais précises, la vie tourmentée de presque tous les humains, d'harmoniser si bien l'atmosphère collective et les personnages, et d'adapter si merveilleusement leurs écrits à la sensibilité des lecteurs de notre époque.

Je dois dire par souci de vérité qu'il est, parmi ces œuvres, certaines que je suis sûre de goûter, mais pas aussi sûre de comprendre. Quelques-unes des pages de Virginia Woolf sont assez hermétiques. Clemence Dane ne se livre jamais entièrement, et le mystérieux clair-obscur de Rosamond Lehmann laisse l'esprit inassouvi. Katherine Mansfield déroute aussi, cette charmante qui ne se contente jamais de l'apparence, mais cherche obstinément quelque chose à travers elle. Dans ce que j'ai lu de sa plume, Margaret Kennedy me semble être de beaucoup la plus simple, la plus accessible.

Virginia Woolf

Romancière très appréciée et l'un des premiers critiques littéraires de l'Angleterre actuelle, Virginia Woolf est la fille de Sir Leslie Stephen, grand critique et biographe,

que Meredith, son ami, a peint dans *l'Egoïste* sous le nom de Vernon Whitford, « Phœbus-Apollon mêlé d'un ascète », brillant, sceptique, d'une clarté intellectuelle implacable que tempérait un humour ironique. Virginia Stephen épousa Léonard Woolf, et ils fondèrent ensemble une maison d'édition, *The Hogarth Press*. Elle collabora d'abord, comme critique, au *Times Literary Supplement*, puis, en 1915, publia son premier roman, *The Voyage out*.

Au début de sa carrière littéraire, Virginia Woolf s'inspirait des grands modèles, de George Eliot, de Thomas Hardy, de Galsworthy. *Le jour et la nuit* date encore de cette période. Mais elle en vint à douter de la possibilité de donner l'impression de la vie par un tel travail solide et honnête. « Regardez en dedans, écrit-elle alors, examinez pour un instant un esprit ordinaire et un jour ordinaire. L'esprit reçoit une myriade d'impressions, banales, fantasques, évanescentes ou gravées avec la netteté de l'acier. Elles arrivent de tous côtés, incessante pluie d'innombrables atomes. Et à mesure qu'elles tombent, à mesure qu'elles se réunissent pour former la vie de lundi, la vie de mardi, l'accent se place différemment; le moment important n'est plus ici, mais là... La vie n'est pas une série de lampes arrangées systématiquement; la vie est un halo lumineux, une enveloppe à demi transparente qui nous enveloppe depuis la naissance de notre conscience. Est-ce que la tâche du romancier n'est pas de saisir cet esprit changeant, inconnu, mal délimité, les aberrations ou les complexités qu'il peut

présenter, avec aussi peu de mélange de faits extérieurs qu'il sera possible? ... »

C'est selon cette formule nouvelle que fut écrit *Mrs. Dalloway*. L'action se déroule en une seule journée, de l'heure matinale où l'aimable mondaine, Clarissa Dalloway, s'en va acheter des fleurs, à l'heure tardive où les derniers invités quittent ses salons. Raconter ce livre, qui m'a beaucoup intéressée et que j'ai lu deux fois, je n'oserais. Je doute, d'ailleurs, qu'il soit possible de le résumer de façon intelligente et intelligible. Imaginez que les critiques littéraires anglais ou français, des gens dont le métier est de voir clair, ne sont pas d'accord sur ce point: Mrs. Dalloway se suicide-t-elle à la dernière page du livre, ou bien se met-elle tout simplement au lit?

Citons plutôt ce joli passage de la rentrée de Mrs. Dalloway dans sa maison: « Le hall était frais comme une crypte... elle fut comme une religieuse qui, revenant du monde, sent retomber autour d'elle les voiles familiers et reconnait la psalmodie des prières anciennes. La cuisinière sifflait dans la cuisine; elle entendit le tic-tac de la machine à écrire. C'était sa vie, et, se penchant sur la table du hall, elle se recueillit, se sentit bénie, purifiée, et se dit, en prenant le bloc où était inscrit un message, que de pareils moments sont des boutons sur l'arbre de la vie, des fleurs de la nuit (une rose exquise avait-elle fleuri pour elle seule?)... »

Collection *Le Cabinet cosmopolite*. Librairie Stock, Paris. fr. 15 franc.